



BARBARA (par Barbara)

Conception	Clémentine Deroudille et Arnaud Cathrine
Mise en scène	Emmanuel Noblet
Avec	Marie-Sophie Ferdane et Olivier Marguerit – en alternance avec Mathieu Geghre
Musique	Olivier Marguerit
Lumière	Olivier Odiou

Production déléguée : En Votre Compagnie

Coproduction : Le Quai - CDN Angers Pays de la Loire,
Théâtre du Rond-Point , Théâtre National de Bretagne
- Centre Dramatique National (Rennes)

Avec le soutien de l'INA

Création en **juin 2018** à la **Maison de la Poésie** - scène littéraire à Paris
Sous la forme d'une lecture aujourd'hui adaptée en spectacle

Remerciements à **Bernard Serf**

Calendrier de création

- **Du 10 au 14 juin 2025**, Salle Blanche, Théâtre du Rond-Point
- **Du 22 au 26 septembre 2025**, Salle Blanche - Théâtre du Rond-Point
- **Du 29 octobre au 6 novembre 2025**, Salle Topor - Théâtre du Rond-Point

Calendrier de diffusion

- **Théâtre du Rond-Point, Paris du 7 au 23 novembre 2025** - 14 représentations
 - **Les Franciscaines, Deauville le 7 décembre 2025** - 1 représentation
 - **Scènes du Golfe, Vannes les 9 décembre 2025** - 1 représentation
 - **Comédie de Valence, semaine du 30 mars 2026** - 3 représentations en itinérance
 - **Le Quai, Angers le 10 avril 2026** - 1 représentation
 - **Comédie de Valence, entre le 20 et le 30 avril 2026** - 8 représentations en itinérance
 - **Comédie de Caen les 11, 12 mai (le 13 mai en option) 2026** - 2 ou 3 représentations
-

Note d'intention

On l'a dite « mystérieuse », qualificatif qu'elle a toujours – non sans malice – dit ne pas comprendre. Le spectacle « Barbara (par Barbara) » nous invite à la découverte de sa parole. Sa parole publique tout d'abord. On y entend une femme affirmée qui n'hésite jamais à rabrouer les assauts de questions impudiques ou à tordre le coup aux clichés d'un trait d'humour intraitable. Se dessine l'évidence de son art, l'engagement incompressible et le caractère sacré qu'elle reconnaissait à la scène et à son rapport au public. Mais c'est également sa parole privée qui vient s'immiscer dans cet autoportrait à travers des lettres toutes personnelles, comme des rendez-vous nocturnes et privilégiés. Une correspondance passionnelle qu'elle écrivait comme ses chansons : avec sa syntaxe propre et son irréductible liberté, dût-elle s'adresser à l'objet (passé ou présent) de son amour avec une franchise pour le moins inattendue... Voici donc une Barbara aussi bien dans la lumière d'une poursuite qu'à la lueur d'une lampe de chevet. C'est Marie-Sophie Ferdane qui donne voix à cette « longue dame brune » inédite, accompagnée par le musicien Olivier Marguerit.

Lien vers la captation à la Maison de la poésie :
<https://www.youtube.com/watch?v=hCJQ1i4xmjk>



Projet de scénographie

Barbara avait une religion du plateau, un rapport à la scène de l'ordre du sacré. En tournée, elle était présente sur le plateau toute la journée de montage, dans une loge aménagée chaque fois dans un coin de la scène, entourée de velours noirs. Elle pouvait ainsi s'imprégner de l'atmosphère du plateau pendant que les techniciens s'affairaient autour, elle se préparait déjà à accueillir le public.

Nous allons partir de cette idée, une loge sur scène, en rideaux de tulle transparents, avec des spectateurs sur scène également, au plus près d'elle pour ce partage qu'idéalisait Barbara. Le clavier sera certainement adossé à cette loge sur scène, le musicien au plus près. La comédienne ira aussi en salle au plus près du public pour répondre aux questions des journalistes avec un micro filaire. Au plus près, au plus intime, au plus généreux.

Emmanuel Noblet

[Interview, extrait]

Si je vous dis de quoi je veux parler, on en parle vraiment ? Alors parlons, parlons, je déteste parler. Je ne sais pas, je ne crois pas, je crois que les artistes n'aiment pas beaucoup parler d'eux-mêmes. Je ne suis pas une artiste et je n'aime pas parler. Et je n'aime pas trop les questions. Qui est Barbara ? Barbara, cela ne m'intéresse pas du tout. Je ne me lève pas chaque matin en me demandant ce qu'est Barbara. Ce qui m'importe, c'est de chanter. J'ai choisi de chanter, c'est un choix. Là, c'est parce que je chante que je fais cette interview, cela fait partie du métier, c'était des choses que je ne connaissais pas. J'ai choisi de chanter et tout d'abord il y a cette pénombre, et je vais en liberté. Là, vous m'avez emprisonné dans cette lumière, là, dans un lieu qui est le mien mais que vous avez refait vôtre. Moi, je suis quelqu'un d'autre, là, en quelque sorte. Qu'est-ce que je fais aujourd'hui ? Comme vous, enfin à peu près, à la différence que moi j'ai chanté ce matin déjà. Est-ce que c'est très important de vous dire à quelle heure je me suis levée ? Alors, je me suis levée à 7 heures. Vous me connaissez mieux maintenant ? Oui, ce soir je joue à Bobino... Alors oui, j'ai peur. Chaque soir, chaque fois que je rentre en scène. Tous les soirs, je me dis que je ne suis pas du tout faite pour ce métier-là. Le moment où je vais entrer en scène, c'est monstrueux, le moment où l'on va chanter, décider qu'il y a le silence, c'est monstrueux. Mais quand je suis en scène, je ne pense plus tout cela. À partir du moment où je vais entrer en scène, que ce soit cela ou autre chose, si un jour je devenais trapéziste, je vivrais cloîtrée, cela serait la même chose, je me refais une maison, j'arrive très tôt, je m'enferme, j'attends le soir et j'attends les premiers éclairages, les gens qui rentrent, je prends le voile. Ce soir, j'ai huit chansons nouvelles dont je ne sais absolument que vous dire tant qu'elles n'auront pas été accouchées par le public. Je... je ne sais rien de ces chansons-là, je ne peux pas dire qu'elles me soient étrangères parce que je les ai écrites mais... j'ai très peur. Va-t-on les aimer ou non et... je ne sais pas. Moi, je les aime, je crois que je les aime, je les aime. Mais je ne les entends pas encore. À part trois ou quatre, à part trois je pense, je ne les ai jamais chantées et... deux d'entre d'elles je les chanterai pour la première fois, enfin il y en a une que je terminerai je pense cette nuit et que je chanterai demain pour la première fois. Mais ça, j'aime beaucoup parce que c'est bien une chose que l'on jette comme ça et qui se fait, ça j'aime beaucoup, j'aime beaucoup si vous voulez ce combat-là, moi. Je l'aime beaucoup. J'ai peur mais j'aime beaucoup cette peur, non pas que je la cultive mais j'aime. J'aime ce rendez-vous là. C'est comme des bras d'amour, vraiment ils me prennent dans leurs bras. Il faut aller au piano, une fois assise, c'est fini, c'est le travail de dompteur, c'est à moi.

[Lettre, extrait]

Je me dis qu'il ne faut pas écrire cette lettre, que ce n'est pas le moment, que vous êtes fatigué, que vous avez un ultime effort à fournir et que vous courez après le temps. Que je vous ai fait passer des jours difficiles, que c'est injuste, que je devrais être le compagnon de vos soucis de travail, mais je ne suis pas assez grande ni belle. Je suis, comme je le dis en riant, avant tout, une femme qui chante. Alors j'écris cette lettre. Je ne suis pas très heureuse. Et surtout je m'inquiète de demain, des hommes. Chaque soir, je devrais vous laisser dormir, c'est votre premier désir, je ne peux pas. Ce n'est pas mon rôle de toujours vous violer. Je devrais laisser dormir votre fatigue d'homme qui travaille. Je ne peux pas. Le miracle d'avant-hier au soir n'était dû qu'à une surexcitation de votre part. Je ne peux pas, et ne sais pas vivre l'habitude. Je peux être totalement mariée à un homme, et lui être fidèle, je ne sais pas être une épouse – mon cœur ne souffre pas. Mon corps, ma peau souffrent de ces matins hâtifs qui viennent à l'usine, de ces bonsoirs, de la nuit, de ces « bonjours » du matin. C'est mal cette lettre. Bien sûr je vous aime, mais jamais je n'ai passé près de vous le temps de ne rien faire. D'ailleurs vous ne savez pas rien faire. Même en vacances. Il faut faire du ski, pour se délaissier, faire sa santé, pour sa forme. Mais rien faire, oublier tout, rêver, et jouer ensemble, vous ne savez pas, vous êtes trop intelligent. Bien sûr en ce moment, cette lettre est parfaitement injuste. J'ai peur pour nous, je vous le dis, je sais le sacrifice que vous faites pour ma santé de me laisser parler avec un homme qui peut être un danger, je sais l'amour que vous me portez, et je devrais au nom de cet amour être fidèle à cet amour, mais moi ? Je trimballe, mon corps avant ma tête, et j'ai le mal de peau, comme d'autres la migraine. Et puis je souffre vraiment de penser que pour l'intensité d'un soir, mon lendemain est banal. Au nom de l'amour, je vous le demande, rendez-moi ma liberté, n'acceptons pas de vivre moins, tuons l'habitude, ne soyons pas mari et femme, et si votre santé ne peut supporter la femme que je suis, séparons-nous, au moment où nous nous aimons le plus. Ayons le courage d'aimer et de mourir d'amour. Demain il y aura autre chose. Comme une blonde menue, jolie, et plus sage. Moi je ne sais pas. Et je m'en veux de vous le dire aujourd'hui. Ce soir ne craignez rien. Je serais comme à l'habitude. Pardonnez-moi. Vous m'avez tout donné, je voulais plus encore. Mieux vaut se séparer. Je ne veux pas un jour devoir vous mentir, ou vous être infidèle.



BIOGRAPHIES

EMMANUEL NOBLET

Comédien depuis 2000, au théâtre il joue Shakespeare, Molière, Marivaux, Jean-Luc Lagarce, Wajdi Mouawad, Fabrice Caro, Sara Stridsberg... avec de nombreux metteurs en scène dont Catherine Hiegel, Simon Delétang, Christophe Rauck. Il joue dans le Off et dans le In d'Avignon, au théâtre public (Nanterre/Amandiers, tournées CDN) et dans le privé (Théâtre de la Porte St Martin, Théâtre de l'Atelier). En parallèle, il tourne régulièrement pour la télévision et le cinéma. Notamment dans les séries *SCALP* de Canal+ et *L'art du crime* de France 2 ; au cinéma dans *La Conquête* de Xavier Durringer et *Chic* de Jérôme Cornuau avec Fanny Ardant.

Il a été régisseur puis éclairagiste au théâtre. Il a mis en scène des spectacles musicaux dont *Dabadie*, *Les Choses de nos vies* (en tournée actuellement) avec Clarika et Maissiat. Il a joué plus de 300 fois en France et à l'étranger *Réparer les vivants*, de Maylis de Kerangal. Son adaptation et mise en scène, en collaboration avec Benjamin Guillard, a remporté le Prix Beaumarchais du Meilleur Spectacle de Théâtre Public et lui a valu le Molière du Seul-en-scène en 2017.

Il travaille le plus souvent à des adaptations littéraires qu'il met en scène : *Boussole* de Mathias Enard sur demande de l'auteur (Prix Goncourt 2015) ; *Le Discours* de Fabrice Caro ; *VNR* de Laurent Chalumeau ; *Une sur deux* de Giulia Foïs pour la journée internationale de lutte contre les violences faites aux femmes, sur France Télévision avec 22 comédiennes. La saison dernière, il a mis en scène Lola Lafon dans son spectacle *Un état de nos vies* au Théâtre du Rond-Point (en tournée actuellement).

Cette saison, il met en scène et joue dans son adaptation du roman de Tanguy Viel *Article 353 du Code Pénal* (60 dates de tournée dont 4 semaines au Théâtre du Rond-Point). Il met en scène également son adaptation du roman *Encore une journée divine* de Denis Michelis, en monologue pour François Cluzet.

MARIE-SOPHIE FERDANE

Après s'être formée à l'ENSATT avec Nada Strancar, elle travaille avec Christian Schiaretti dans l'*Opéra de quat'sous* de Brecht à la Colline. Elle joue *Bérénice* sous la direction de Jean-Louis Martinelli aux Amandiers, puis entre à la Comédie Française pour jouer Célimène dans *Le Misanthrope*, mis en scène par Lukas Hemleb. Elle en part en 2013 et joue Lady Macbeth avec Laurent Pelly, *La Mouette* avec Arthur Nauzyciel dans la Cour du Palais des Papes à Avignon, Macha dans *Les Trois Sœurs* monté par Christian Benedetti. Elle travaille avec Marc Lainé sur *Vanishing Point* avec le groupe Moriarty, sur *Hunter* avec le musicien électro Superpoze à Chaillot, et *En travers de sa gorge* avec Bertrand Belin en 2022/2023. Elle joue Patti Smith dans une performance de Benoit Bradel, avec les guitaristes Seb Martel et Thomas Fernier, sur un texte de Claudine Galéa. En 2016, elle crée *Argument*, une pièce de Pascal Rambert, écrite pour elle et Laurent Poitrenaux. En 2018, elle est *La Dame aux camélias* d'Arthur Nauzyciel. En 2019, elle participe à l'aventure d'*Architecture* de Pascal Rambert à la Cour d'honneur du Palais des Papes, aux côtés de Jacques Weber, Emmanuelle Béart, Denis Podalydes et Stanislas Nordey. En 2021, elle crée *Mes Frères* de Pascal Rambert dans une mise en scène d'Arthur Nauzyciel. En 2022, elle est la Reine Christine pour Christophe Rauck au Théâtre des Amandiers dans *Dissection d'une chute de neige* de Sara Stridsberg. Elle a été dirigée par Philippe Harel dans *Les Heures souterraines* pour Arte (prix d'interprétation au festival de Luchon), Éléonore Pourriat dans *Je ne suis pas un homme facile* pour Netflix. En 2019, elle interprète la cheffe d'orchestre de la série *Philharmonia* pour France Télévision. Suite à cela, elle intègre le casting de la série anglo-américaine *Killing Eve* aux côtés de Jodie Comer et Sandra Oh. Elle a dernièrement joué dans *Nos âmes se reconnaîtront-elles ?* écrit et mis en scène par Simon Abkarian ainsi que dans *Dolorosa* de Marcial Di Fonzo Bo.

OLIVIER MARGUERIT

Musicien et compositeur, Olivier Marguerit commence sa carrière comme couteau suisse dans plusieurs groupe indie pop des années 2000. Guitariste, claviériste et choriste chez Syd Matters pendant une dizaine d'années, mais aussi guitariste et bassiste chez les Chicros, Fugu ou encore homme-orchestre pour Mina Tindle. En 2011, il s'installe dans son studio à Pigalle et commence à signer ses propres compositions. Il publie deux albums sous son nom : *Un torrent, la boue* en 2016 et *À terre* en 2019. En parallèle, Olivier entame une carrière dans le cinéma en signant les BO de *Diamant noir* et *Onoda* d'Arthur Harari, *Garçon chiffon* de Nicolas Maury et plus récemment *La nuit du 12* de Dominik Moll pour laquelle il est nommé aux César. L'année 2023 est riche en collaborations. Un album de chansons qu'il compose et réalise pour Nicolas Maury sort en janvier. Il sera aussi sur scène aux côtés de Blumi, Halo Maud et Thousand.

CLÉMENTINE DÉROUDILLE

Commissaire d'expositions, auteure et réalisatrice, elle a été la commissaire de l'exposition Barbara à la Philharmonie de Paris en 2018 et l'auteure du catalogue, publié chez Flammarion. Elle a aussi monté Romy Schneider à la Cinémathèque, Doisneau et la musique avec Stephan Zimmerli des Moriarty en 2018, Saravah avec Charles Berberian en 2016 à Tokyo, Brassens ou la liberté à la Cité de la Musique Paris aux côtés de Joann Sfar sans oublier le Musée Louis de Funès à Saint-Raphaël en 2019. Journaliste pendant de nombreuses années à RFI, Télérama et pour d'autres médias, elle est passionnée d'archives sonores et a réalisé de nombreux parcours sonores d'expositions. Auteure d'une dizaine d'ouvrages, elle a aussi écrit plusieurs films documentaires notamment avec le photographe libanais Fouad El Khoury, la réalisatrice Emmanuelle Destremeu et a réalisé en 2016 Robert Doisneau ou le révolté du merveilleux (Day For Night/Arte/Jour2fete).

ARNAUD CATHRINE

Né en 1973, Arnaud Cathrine publie son premier livre, *Les Yeux secs*, en 1998 aux Éditions Verticales. Depuis, il a fait paraître une trentaine de romans (la plupart chez son éditeur historique). En dehors de ce sillon principal, Arnaud Cathrine aime tout particulièrement ouvrir le champ d'exploration de l'écriture. Il co-écrit des scénarios, pour certains adaptés de ses romans : *Le Passager* (Eric Caravaca), *Neuf jours en hiver* (Alain Tasma). Il a également co-signé avec Eric Caravaca le documentaire *Carré 35* (sélection officielle de Cannes 2017). Et puis, il y a l'expérience de la scène : en 2008, il a fondé le groupe Frère animal avec le chanteur Florent Marchet et il conçoit régulièrement des performances scéniques pour accompagner ses livres sur scène. Enfin, Arnaud Cathrine écrit pour le théâtre (pièces disponibles dans la collection Papiers des Editions Actes Sud). Il a fait paraître en 2022 *Début de siècles* aux Éditions Verticales et Octave chez Robert Laffont.

BARBARA (par Barbara)